

Clefs au carrefour de l'Histoire

La Nouvelle République le 9-11-1998

Moment d'intense émotion, hier, en fin de matinée, à Clefs. Une plaque en mémoire des soixante et onze travailleurs juifs du camp de Beaugard y a été dévoilée, en présence de trois des quatre survivants.

C'ÉTAIT du jamais vu dans la commune. Le drapeau de l'Association des fils et filles de déportés juifs de France, fouetté par un fort vent d'ouest, flottait aux côtés de ceux de la section des anciens combattants et de la FNACA, hier, en fin de matinée, devant le monument aux morts de Clefs.

Ce dimanche 8 novembre n'était pas un jour comme les autres, dans cette localité de 810 habitants. Après avoir suivi une première cérémonie pour le 80^e anniversaire de l'armistice de 1918, la centaine de participants présents, élus en tête, est passée à l'autre guerre. On a rendu hommage cette fois aux soixante et onze travailleurs du camp juif de Beaugard, victimes de la barbarie nazie, arrêtés le 22 novembre 1943, et déportés le 7 décembre de la même année.

L'inauguration de la plaque commémorative, en présence de trois des sept rescapés, Albert Böksenbaum, 76 ans, Armand Chicheportiche, 73 ans, et Charles Ferleger, 75 ans, est le résultat d'un remarquable travail de recherche effectué par un Saumurois, Franck Marché. Cet ancien instituteur de 57 ans a décidé de se consacrer aux recherches sur la situation des juifs en Maine-et-Loire, pendant la période de l'occupation allemande.



Michel Polinowski, représentant Serge Klarsfeld, avec le drapeau de l'Association des fils et filles de juifs de France. (Photos Bertrand Béchard)

" Leur sommeil et leur mémoire "

Après une courte intervention de Michel Dumois, le maire de Clefs, destinée à rappeler le but de ce rassemblement, Albert Buksenbaum et la

jeune Sophie Brouard, une écolière de Clefs, ont dévoilé la plaque apposée au mur de la mairie, face au monument aux morts.

A partir de cet instant, les survivants présents se sont succédés pour rapporter ce qu'ils ont vécu pendant cette

sombre période de notre Histoire, ou encore communiquer la liste des disparus.

Armand Chicheportiche, rendant hommage à Franck Marché, a notamment rappelé que si, aujourd'hui, une page douloureuse est tournée et qu'il convient de pardonner, il ne faut pas oublier, au nom de devoir de mémoire. « L'essentiel est de la développer à travers les écoles et les médias », a-t-il ajouté.

Représentant Serge Klarsfeld, chasseur de criminels de guerre, président de l'Association des fils et filles de déportés juifs de France, Michel Polinowski a enfin donné lecture du message qu'a fait parvenir le célèbre avocat à l'occasion de cette commémoration.

Serge Klarsfeld, après s'être félicité que l'énergie conjuguée de quelques-uns ait permis de ramener le souvenir des juifs du camp de Beaugard à la lumière du jour, conclut son message en ces termes : « C'est vous, habitants de Clefs, qui allez désormais veiller sur leur sommeil et leur mémoire. »



Les trois anciens déportés présents, hier matin, à Clefs.

C.G.

" Justes, à titre posthume "

■ Rappelant que ce jour était très attendu par les survivants et leurs familles, Franck Marché a fait part de la présence, dans l'assemblée, de Mme Jeannine Glass, fille de Benjamin Glass, un autre déporté du camp de Beaugard.

■ Moïse Reznik, 91 ans, le quatrième survivant n'a pu faire le déplacement, en raison de son état de santé. Les trois autres rescapés ont disparu ces dernières années.

■ « A leur arrivée à Beaugard, les déportés avaient entre 17 et 66 ans. La moyenne d'âge se situait entre 37 et 48 ans », a rappelé l'instituteur « Sept

J 3 de 19-20 ans ont été de ceux qui résistèrent le mieux, physiquement, moralement, aidés par la chance ».

■ Tous ces travailleurs juifs, issus de différentes professions, travaillaient comme bûcherons dans les bois de Vaulandry. En abattant des pins, ils préparaient du bois pour les mines de fer. A partir de 1943, ils seront de plus en plus surveillés.

■ Yvon Chicheportiche, frère d'Armand, également présent hier, bien qu'enfant, avait suivi son père et son frère à Beaugard. Trois mois avant leur déportation, son père l'avait placé chez des

fermiers, M. et Mme Androuin, aujourd'hui décédés, dont la fille était présente hier. Ce couple a sauvé le jeune Yvon d'une mort certaine. La communauté juive, a demandé hier à ce que M. et Mme Androuin soient élevés au titre de « justes, à titre posthume ».

■ Dans l'assistance, on remarquait la présence d'une délégation de la communauté israélite de Maine-et-Loire, conduite par son président, Edgard Mattout, ainsi que Pierre Guibert, conseiller général du canton de Baugé. C'est l'Union musicale de Clefs qui a assuré les différentes sonneries et l'hymne national.